



Vincent Dedienne – Un soir de gala

Texte de

Vincent Dedienne, Juliette Chaigneau, Mélanie Le Moine et Anaïs Harté



[Le Parisien • Vendredi 24 juin 2022 • Par Grégory Plouviez](#)

Le nouveau maestro du rire français

Tout juste récompensé par un deuxième Molière, Vincent Dedienne joue « Un soir de gala » (...)

[Les Echos • Lundi 27 décembre 2021 • Par Philippe Chevilley](#)

Vincent Dedienne, l'humour et la grâce

Avec Vincent Dedienne, pas de baisse de régime. L'acteur-humoriste se maintient au top de l'humour, sans se forcer, ni dévier de sa route drolatique et tendre. (...)

[Le Monde • Mercredi 10 novembre 2021 • Par Sandrine Blanchard](#)

Vincent Dedienne, remède à la mélancolie

Dans son nouveau seul-en-scène, « Un soir de gala », le comédien se moque de notre époque (...)



Le nouveau maestro du rire français

Tout juste récompensé d'un deuxième Molière, Vincent Dedienne joue « Un soir de gala » jusqu'au 2 juillet au théâtre Marigny (Paris), en marge d'une tournée à travers la France. Rencontre.

GRÉGORY PLOUVIEZ



« UN SOIR DE GALA »

Du 21 juin au 2 juillet
au Marigny (Paris VIII^e) et en
tournée dans toute la France.

CONVERSER une petite heure en visio avec Vincent Dedienne un vendredi matin... Difficile de trouver meilleure façon de finir la semaine. En pleine tournée, il nous parle depuis Saverne (Bas-Rhin) le « ventre vide », parce qu'il est descendu de sa chambre d'hôtel un quart d'heure trop tard pour le petit-déjeuner. « Il n'était que 9 h 15, ahurissant, non ? » Phrase à lire avec une bonne dose de sourire dans la voix. Pas du genre à bougonner, Vincent Dedienne s'exprime dans la vie comme sur scène, usant de malice comme d'une naturelle ponctuation.

Deux spectacles, deux Molières. Voilà désormais à quoi ressemble le CV de l'ancien chroniqueur de « Quotidien », actuellement sur les planches avec son dernier seul en scène fraîchement couronné, « Un soir de gala ». Un one man show drôle et poétique, sensible et puissant, nostalgique et solaire.

Si l'humour est l'art de dompter les contraires, Vincent Dedienne est « l'ultramoderne suranné » du rire français. On lui soumet la formule, il rigole, chantonne du Souchon, acquiesce, parle de lui comme d'« un mec un peu perdu dans l'espace-temps, en lévitation sur la frise chronologique ». « Je suis nostalgique d'une époque indéterminée, qui n'a peut-être jamais existé, sans être mal à l'aise avec celle dans laquelle on vit », résume-t-il sur le fil.

L'autographe de Danièle Évenou

Un monde actuel sur lequel il pose, malgré tout, un œil critique, se disant méfiant « de la pop culture, de l'actualité brûlante, de la mode, de cette façon qu'ont les gens d'écouter frénétiquement tel chanteur puis de passer à quelqu'un d'autre ». Et en même temps, se reprend-il, « je serais peut-être très mal-



Vincent Dedienne interprète « Un soir de gala », un seul-en-scène drôle et poétique, sensible et puissant, nostalgique et solaire.

heureux dans l'époque que je fantasme, au milieu des Jean Gabin, Lino Ventura... »

Il s'est installé au Théâtre Marigny (Paris VIII^e) depuis ce 21 juin. Le genre de temple du théâtre privé qu'il vénère de longue date, vestige d'un temps où, collégien puis lycéen, il prenait « le TGV en gare de Mâcon-Loché » pour filer à Paris voir les dernières pièces à l'affiche, escorté par une amie de ses parents. Émerveillé, le rideau retombé, il attendait à la sortie des artistes, gnanant à un regard de Gérard Depardieu, ici la signature de Fanny Ardant. « Je n'étais pas chasseur d'autographes, mais presque. Chez mes parents, j'en ai toujours un de Danièle Évenou accroché au mur. »

Désormais, il joue au cinéma avec Catherine Deneuve ou Nicole Garcia, s'offre une voix off signée André Dussollier dans son dernier one man show. S'inscrire dans une telle lignée, une fierté ? Il balaie l'idée comme on chasse une mouche. « Je ne me sens absolument pas comme un collègue face à eux, mais comme le président de leur fan-club ! »

Le sien, de fan-club, grossit. Et niveau reconnaissance, le voilà, aux côtés de Blanche Gardin et Alex Lutz, propulsé dans le petit cercle des humoristes titulaires de deux Molières. Face à Gaspard Proust, Alex Vizorek et Camille Chamoux, également nommés cette année, il avoue avoir voté pour lui. « Comme aux élections de délégués de classe ! Ça aurait été trop bête si ça s'était joué à une voix. » Sourire. Espégle tentative de marche

arrière : « J'aurais dû vous dire que j'avais voté pour Camille, j'adore son spectacle (dont il signe la mise en scène) ! » fait-il mine de culpabiliser.

« Chanteur, c'est l'autre métier que j'aurais aimé faire »

Le 30 mai dernier, jouant à Montpellier (Hérault), il n'a pas pu récupérer sa récompense en direct. S'il avait été présent, il l'aurait dédiée aux « mecs et

aux meufs des comiques, parce qu'on n'est pas les plus marrants à vivre ». Impossible à vivre, Vincent Dedienne, vraiment ? « Non, moi ça va, rigole-t-il. Je ne rends pas la vie monstrueuse à mon compagnon. Mais parmi les humoristes, il y a beaucoup de clowns tristes, beaucoup de gens que la tournée isole. »

Accessoire principal de son spectacle, un piano trône chaque soir sur scène. La bla-

gue, c'est qu'il n'en joue pas. « Chanteur, c'est l'autre métier que j'aurais aimé faire, mais la musique, je n'y connais rien », confie-t-il. On s'autorise à le corriger : faire rire, quel sens du tempo ! « Oui, c'est vrai, l'humour, ce n'est que de la musique, une phrase n'est drôle que si elle sonne, elle claque. » Et en la matière, c'est un maestro.

En lever de rideau, Vincent Dedienne s'adresse au gamin

de 8 ans qu'il était. L'enfant serait-il fier de sa version vingt-sept ans après ? « Il ferait preuve de gratitude, répond-il. Ce gamin, c'est mon petit feu intérieur. Je n'étais qu'inquiétude à l'époque : j'avais trop peur de ne pas avoir cette vie-la [...]. En vrai à part faire rire les gens, je n'avais pas de plan B. »

Depuis, il avance à vitesse grand V. Le grand écran le drague de plus en plus. Il sera à l'affiche le 6 juillet d'« I love Greece », comédie franco-hellène. Pour autant, pas question de se consacrer uniquement au cinéma. En parallèle à ses propres shows, le comédien regarde déjà avec gourmandise dans le répertoire, classique et contemporain. Lui, le fan de Muriel Robin qui a joué Mari-vaux, se verrait bien passer du rire aux larmes. « La tragédie m'attire. Je n'ai jamais joué Shakespeare, Racine, Tchekhov... » énumère-t-il comme pour donner corps à une phrase glissée plus tôt dans l'entretien. « J'aime quand c'est difficile. »



Je suis nostalgique d'une époque indéterminée, qui n'a peut-être jamais existé

VINCENT DEDIENNE

art & culture

Vincent Dedienne, l'humour et la grâce

Philippe Chevilley
 @pchevilley

Avec Vincent Dedienne, pas de baisse de régime. L'acteur-humoriste se maintient au top de l'humour, sans se forcer, ni dévier de sa route drolatique et tendre. Pourvu qu'Omicron ne s'invite pas aux Bouffes du Nord (public masqué à 110 % le soir de la première)... Son nouveau spectacle s'avère un précieux antidote à la déprime ambiante. Avec « Un soir de gala », l'artiste trentenaire quitte sa zone de confort : l'autoportrait décalé et poétique qui a fait jusqu'ici son succès. Du moins en apparence. Car, à travers la galerie de portraits excentriques qu'il brosse pendant une heure et demie – et les intermèdes qui les relient –, il dévoile un peu plus sa mélancolie riieuse, sa vision enchantée d'un monde désenchanté.

Vincent Dedienne est un arlequin virtuose qui fait le grand écart entre joie et tristesse, tiraillé par la nostalgie de la jeunesse et l'envie de grandir encore, de vieillir même. L'enfance, il la glorifie et s'en moque tout à la fois, dans ce sketch en deux parties où une fillette à cran dit son fait à sa famille et à sa belle-mère honnie.

La vieillesse, elle s'incarne dans le personnage de Paul qui, avec son copain Lucien, écume toutes les cérémonies funèbres des disparus célèbres. L'humoriste se montre particulièrement féroce avec les

SPECTACLE
Un soir de gala
 de Vincent Dedienne
 Paris, Bouffes du Nord,
 jusqu'au 29 janvier.
 Puis en tournée en France.
 1 h 30.

artistes en « promo » qui pontifient sur leur métier et l'état du monde pour mieux vendre leurs sponsors. Il tourne en dérision les grandes bourgeoises qui harcèlent leur personnel pour passer leur ennui. Ses incarnations d'un chorégraphe vipérin ou d'un journaliste présentateur hystérique sont hilarantes.

Mécanique folle
 Si son sketch sur le « redresseur de chansons » – un fachos qui veut remettre au pas les textes des grands tubes français – semble un brin moins abouti, il n'altère pas l'ensemble. Il suffit d'un gag bien senti, d'une pirouette, pour relancer la mécanique. Une mécanique un peu folle, qui trouve son carburant dans les pas de côtés : un prologue absurde autour du « piano-voix », avec, en contrepoint, la voix off d'André Dussollier ; une performance sauvage, debout sur un piano ; ou une danse finale ébouriffante, chorégraphiée par Yan Raballand, qui rappelle celle de son Arlequin dans « Le Jeu de l'amour et du hasard » de Marivaux, mis en scène par Catherine Hiegel. Chez Vincent Dedienne, l'humour se conjugue avec la grâce. Même son triomphe à l'issue du spectacle, en forme de cri d'amour, a quelque chose d'élégant. Public de gala pour soir de gala. ■



Vincent Dedienne nous offre une danse finale ébouriffante, chorégraphiée par Yan Raballand. Photo Jean-Louis Fernandez

Vincent Dedienne, remède à la mélancolie

Dans son nouveau seul-en-scène, « Un soir de gala », le comédien se moque de notre époque

HUMOUR

Qu'écririons-nous si l'on devait envoyer une carte postale à l'adolescent qu'on a été ? C'est par cet exercice formidablement nostalgique que débute le nouveau spectacle de Vincent Dedienne. La scène plongée dans le noir, le public se concentre sur la voix douce du comédien et humoriste et, déjà, le charme opère. Grâce à ses histoires désopilantes et à sa faculté de susciter une mélancolie joyeuse, Vincent Dedienne capte son auditoire dès les premières minutes de son *Soir de gala*. Un joli titre pour un one-man-show enchanteur.

Quand les projecteurs s'allument, on le découvre, costume noir et chemise blanche, assis devant un piano à queue. « *Je ne sais pas jouer de piano. Enfant, je rêvais parfois d'être chanteur, mais en regardant mon visage dans la glace, lucidement, j'ai bifurqué vers l'humour.* » Ce sera donc une sorte de piano-voix sans musique, juste avec le pouvoir des mots.

Tendre, poétique et absurde

Contrairement à son premier seul-en-scène, *S'il se passe quelque chose* (2014) – autoportrait drôle et émouvant qui lui valut le Molière de l'humour en 2017 –,

Un soir de gala nous emmène dans un tourbillon de personnages dont le narcissisme, l'égoïsme ou la bêtise reflètent une époque à tendance schizoïde. Pour Vincent Dedienne, l'heure n'est plus aux confessions, mais davantage au regard décalé sur le monde.

C'est un régal de le voir incarner un journaliste d'une chaîne d'info en continu, speed et cynique, un comédien minaudier mélangeant sans scrupule interview et placements de produits, une agente de voyage persuadée d'avoir affaire au recherché Xavier Dupont de Ligonnès, une petite fille à haut potentiel désespérée par le remariage de son père, ou encore une bourgeoise snob et prétentieuse s'épanchant auprès de sa femme de ménage (« *Je m'emmerde tellement que je suis à deux doigts de vous aider.* »)

Le piano, au gré des personnages, sert de pupitre, de table ou d'assise et, entre certains sketches, l'humoriste glisse quelques états d'âme sur le temps qui passe et cette nostalgie qu'il a chevillée au corps. Vincent Dedienne a le goût des mots, il en a même inventé un, « *la chagreur* », pour mesurer le degré de chagrin de s'éloigner de l'enfance. C'est son « *pays natal* », et il reste « *inconsolable d'en être exilé* ». « *Ce n'était pas mieux avant, mais*

c'était plus lent », résume joliment ce comédien attachant.

On dit souvent que le deuxième spectacle, surtout quand le premier fut un succès, est le plus difficile. En quelques années, Vincent Dedienne, formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Etienne, a acquis une belle notoriété, tour à tour chroniqueur singulier à la radio et à la télévision, comédien de talent au théâtre (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, mis en scène par Catherine Hiegel), au cinéma (*L'Étreinte*, de Ludovic Bergery, en 2021) et dans la série télévisée humoristique *La Flamme*. En renouant avec son rêve de jeunesse, faire rire sur scène, l'artiste séduit à nouveau, sans se copier, mais en gardant sa patte, celle d'un humour à la fois tendre, poétique et absurde, qui n'est pas fait de punchlines mais de situations, de réflexions et de dérision.

« Pourquoi on saute ou pas ? »

Quel humoriste peut, dans un même spectacle, faire entendre la voix enveloppante d'André Dussollier, évoquer les noms de Micheline Dax, Sim ou Laurent Terzieff, inventer un personnage de « *redresseur de chansons françaises* » et s'avouer, à 34 ans, « *vieux depuis qu'il est jeune* » ? Il n'a jamais eu les goûts de son

âge, et c'est ce qui le rend à la fois irrésistible et émouvant.

Sur l'affiche de ce *Soir de gala*, Vincent Dedienne, au sommet d'un plongeoir, regarde en bas, la veste à moitié retirée, prêt à sauter. « *Pourquoi on saute ou pas ?* », s'interroge-t-il sur scène. « *A 20 ans, on saute parce qu'on a envie de vivre, à 50 ans, on hésite parce qu'on a peur de mourir.* » Lui est entre les deux, et sent bien que plus les étés passent, plus il met du temps avant de plonger d'un rocher. Les spectateurs, eux, plongent avec plaisir dans son univers et rient de ses personnages tantôt monstrueux, tantôt pathétiques. Ce *Soir de gala* est une réjouissance, un remède à la mélancolie et à une époque pas jolie-jolie. ■

SANDRINE BLANCHARD

Un soir de gala, écrit par Vincent Dedienne, Juliette Chaigneau, Mélanie Le Moine et Anaïs Harté. Mise en scène par Juliette Chaigneau. Le 13 à Dunkerque (Nord), le 14 à Bruxelles, le 20 à Martignes (Bouches-du-Rhône), le 21 à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), le 27 à Angers (Maine-et-Loire), le 14 décembre à Albertville (Savoie), etc. Du 22 décembre au 29 janvier au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e. vincentdedienne.fr